

ÉLECTIONS RÉGIONALES EN PACA

Estrosi y va



(Photo Franz Chavarroche)

Nicolas Sarkozy a tranché hier : il a demandé au député-maire de Nice, Christian Estrosi, de conduire la liste UMP aux régionales les 6 et 13 décembre. **P 2-3**

Régionales en Paca :

Le président de l'UMP a précipité les choses hier matin : après avoir rencontré le député-maire de Nice, Nicolas Sarkozy a jugé Christian Estrosi le plus à même de rassembler son camp pour gagner la Région

Le suspense aura donc été éventé plus rapidement que prévu. Nicolas Sarkozy a décidé d'adopter Christian Estrosi. Le député-maire de Nice et président de la métropole Nice Côte d'Azur sera le candidat de l'UMP et de l'UDI aux prochaines régionales, à la mi-décembre.

La nouvelle est tombée hier de façon aussi laconique que brutale, sous la forme d'un communiqué de l'UMP : « *Compte tenu de l'importance de l'enjeu, Nicolas Sarkozy a demandé au maire de Nice, Christian Estrosi, dont chacun connaît l'expérience, de mener la liste pour les élections régionales en Provence Alpes Côte d'Azur.* »

Le texte d'ajouter : « *Face, d'une part, au bilan calamiteux de la gauche qui, depuis trois mandats, détruit le potentiel économique de cette région stratégique et, d'autre part, à l'impasse que constituerait le Front national pour les habitants de Provence Alpes Côte d'Azur, il remercie Christian Estrosi d'accepter de porter nos valeurs dans cette élection. Il est le mieux à même de rassembler toutes les forces et représente les meilleures chances de victoire pour notre famille politique.* »

Ce choix sera définitivement entériné par la Commission nationale d'investiture (CNI) de l'UMP, qui se réunira à cet effet jeudi matin. Christian Estrosi, qu'il ait ou non des réticences, n'a donc plus le choix. Il n'a pas souhaité s'exprimer hier, dans l'attente du vote de la CNI, se contentant de deux tweets à la mi-journée : « *Je remercie Nicolas Sarkozy pour sa confiance* » puis « *La région Paca est souffrante. Injustice, chômage, déficit et petits arrangements règnent ici. C'est le redressement que nous engagerons.* »

La situation s'est soudainement décantée ces deux derniers jours. Nicolas Sarkozy a d'abord reçu lundi l'eurodéputé marseillais Renaud Mu-



Christian Estrosi, député-maire de Nice, président de la métropole Nice Côte d'Azur, conduira finalement la liste UMP-UDI aux régionales en décembre. (Photo Franz Chavaroche)

selier, qui brigait lui aussi la place, puis Christian Estrosi hier matin. Dès lors, il a décidé de trancher dans le vif, une semaine plus tôt que prévu. On peut imaginer le président de l'UMP légèrement excédé, lui qui confiait le 16 mars à Nice-Matin : « *Christian Estrosi et Eric Ciotti n'ont besoin de personne pour s'entendre et leur choix sera le mien.* »

A l'évidence, il aura quand même fallu qu'il s'en mêle un peu...

Un poker menteur

La sentence présidentielle met en effet un terme cassant à la valse-hésitation et au poker menteur que se livraient depuis le début de l'année Christian Estrosi et Eric Ciotti. Le président du conseil départemental des Alpes-Maritimes avait été le premier pressenti pour conduire la liste UMP. Puis Christian Estrosi s'était lui aussi plus ou-

moins ouvertement positionné. Les deux ténors UMP omniprésents du 06, en dépit de postures souriantes et d'un intérêt commun bien compris, s'agacent de plus en plus l'un l'autre. Pour être feutrée, la rivalité n'en est pas moins palpable, même si, dans un tweet publié hier, Eric Ciotti, peu désireux d'en dire plus, a cela va de soi réitéré son soutien à celui qui fut son mentor : « *Il est le meilleur candidat pour battre le Front national.* »

A la vérité, ni l'un ni l'autre n'avaient sans doute franchement envie de s'engager dans ce combat-là. Mais la région Paca, gagnable par le Front national, sera dans les huit mois à venir la plus exposée de France. Un formidable terrain médiatique pour ces élus qui en redemandent, et un tremplin ministériel, dans la perspective d'un retour de l'UMP au pouvoir

en 2017, pour celui qui pourrait la ramener dans le giron de la droite.

Bille en tête contre le FN

La mise hors-jeu de Jean-Marie Le Pen et la probable désignation de Marion Maréchal-Le Pen comme chef de file en Paca poussaient en outre l'UMP à ne plus tergiverser. Durant la campagne des départementales, dans ce qui ressemblait à une répétition pour les régionales, Christian Estrosi avait d'ailleurs choisi d'attaquer bille en tête le FN et Marine Le Pen. Les rapports de forces des dites départementales ont d'ailleurs conforté l'UMP dans l'idée que la région Paca est plus que jamais prenable. Si le FN aura été haut partout, il n'a obtenu aucun conseiller général dans les Alpes-Maritimes, la vague bleu marine attendue se révélant relativement amortie du

Ses adversaires

Le casting se met donc en place pour les régionales de fin décembre. Selon toute vraisemblance, Christian Estrosi aura face à lui Marion Maréchal-Le Pen, qui devrait être investie vendredi par le Front national, après la disqualification et le jet d'éponge de son grand-père. Le Parti socialiste, lui, a pris les devants depuis plusieurs semaines déjà. Il a procédé en début d'année à une primaire qui a vu Christophe Castaner s'imposer assez nettement (55 % des voix) face au Niçois Patrick Allemand (31 %) et à la Fréjusienne Elsa Di Méo (14 %). Agé de 49 ans, il est aujourd'hui député-maire de Forcalquier (A.-H.-P.), après avoir été vice-président de la Région de 2004 à 2012 et chef de cabinet de Michel Sapin au ministère de la Fonction publique de 2000 à 2002.

Var au Vaucluse. A l'UMP, on aurait néanmoins préféré affronter le patriarcat du FN plutôt que sa petite-fille, dont on devine qu'elle risque de ratisser bien plus large. Dans l'entourage de Christian Estrosi, on confiait volontiers hier soir qu'il se présentait « *par devoir* », insistant sur le cran de sa démarche : « *On ne se dérobe pas face à un combat tel que celui-là, quelle que soit sa difficulté.* »

Dans cette bataille qui s'annonce sans merci face à Marion Maréchal-Le Pen, Christian Estrosi devra prendre garde à ne pas laisser Christophe Castaner tirer les marrons du feu. Le méconnu candidat socialiste, placé face à un improbable défi, n'attend sans doute que cela : voir ses deux adversaires poids lourds s'écharper.

THIERRY PRUDHON
tprudhon@nicematin.fr

Une Région solidement ancrée à gauche depuis 1998



Michel Vauzelle préside depuis 1998 une Région traditionnellement gouvernée à gauche depuis 1974, exception faite de la parenthèse Jean-Claude Gaudin de 1986 à 1998. (Photo Franz Chavaroche)

L'info est elle aussi tombée hier : les élections régionales, ultime rendez-vous électoral avant la présidentielle de 2017, se dérouleront les 6 et 13 décembre 2015. On sait que le gouvernement a procédé à un redécoupage, la France passant de 22 à 13 régions. Paca échappe toutefois à cette refonte, notre région conservant strictement ses frontières et englobant toujours les six mêmes départements : Alpes-Maritimes, Var, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Hautes-Alpes et Alpes-de-Haute-Provence. On sait également que les régions sont appelées à prendre de l'envergure. Déjà en charge des lycées et de l'enseignement supérieur, des transports ferroviaires, du développement économique, elles de-

vraient hériter des transports interurbains, soustraits aux départements. Mais tout cela ne sera définitivement calé que lorsque sera adoptée par le Parlement la loi Notre, pour Nouvelle organisation territoriale de la République, sans doute pas avant le début de l'été.

Le poids des Bouches-du-Rhône


Le conseil régional Paca est dirigé à gauche depuis 1998 et l'élection de Michel Vauzelle. Il avait lui-même succédé à Jean-Claude Gaudin (1986-1998), unique parenthèse UMP après les présidences socialistes de Michel Pezet (1981-1986) et Gaston Deferre (1974-1981). En 2010, le PS et ses alliés avaient gagné la Région avec 44,11 % des voix au second

tour, contre 33,02 % pour la droite (Thierry Mariani) et 22,87 % pour le FN (Jean-Marie Le Pen). Au premier tour, ce dernier avait réuni 20,30 % des voix, Thierry Mariani 26,60 % et Michel Vauzelle 25,80 %. Pour Christian Estrosi, ce défi régional sera aussi synonyme d'une double équation : faire le plein dans les Bouches-du-Rhône où son étiquette de Niçois pourrait constituer un handicap. Or, c'est le département-clé qui fait l'élection, avec 2 millions d'habitants, là où les Alpes-Maritimes en comptent à peine plus d'un million. Ensuite, s'il était élu, le député-maire de Nice aurait un autre casse-tête à gérer, celui du cumul des mandats. Mais à chaque jour suffit sa peine... TH. P.

Sarkozy adoube Estrosi

Les réactions politiques

« Le meilleur choix » Michel Vauzelle

 Le président socialiste sortant de la Région l'avoue avec sincérité : « C'est le meilleur choix que pouvait faire l'UMP. » Il en parle « avec regret » bien sûr, mais aussi en connaissance de cause. « Christian Estrosi est un homme avec lequel j'ai parfaitement travaillé, de manière républicaine, durant mes deux premiers

mandats, explique Michel Vauzelle. Au troisième, pour des raisons politiciennes qui m'échappent, il a choisi une autre attitude en refusant toute discussion, je le regrette. » Le président salue cependant « un homme d'Etat, de convictions, de caractère, un travailleur qui sert bien sa métropole et saura servir la région s'il est élu ». Avec Christian Estrosi, « la discussion sera sévère mais claire aussi,

poursuit Michel Vauzelle. Car ses positions en matière de sécurité, ainsi que de contact et d'ouverture avec les personnes d'origine étrangère, ressemblent fort à celles du FN. Cela va établir les limites entre les idées républicaines du PS et les idées communes à l'UMP et au Front national. »

« Désigné sur un coup de fil » Christophe Castaner

« Il y a une différence de fonctionnement entre nos partis : moi, j'ai la légitimité d'avoir été élu au terme de primaires par près de 6000 militants socialistes, en février, pour être candidat à la Région. C'est un processus démocratique. Au FN et à l'UMP, c'est l'auto-désignation : le grand-père Jean-Marie Le Pen qui choisit sa

petite-fille, Marion Maréchal-Le Pen. Et Sarkozy qui désigne Christian Estrosi sur un coup de fil, réglant ainsi un problème de primaires à l'UMP pour les présidentielles, puisque le maire de Nice était candidat à ces primaires. Christian Estrosi, qui ne se déplace jamais en dehors des Alpes-Maritimes, et qui a dit que la Région ne servait



à rien, décide d'en prétendre à la présidence... La Région n'est que l'accès à leurs petites tam-

bouilles internes...

Les Le Pen, c'est la famille Adams. Ils sont toujours là. Quelle est la vision économique de Marion Maréchal-Le Pen de cette Région ? On sait juste que son grand-père a dit, si ce n'est pas moi, c'est elle. Maintenant qu'il y a deux candidats autoproclamés, ouvrons un débat de fond sur ce territoire. »

« Il a besoin d'exister »



M.-A. Domergue

« Cette candidature n'est pas un scoop. Président de la commission d'investiture de l'UMP, Christian Estrosi pense d'abord à se servir lui-même », ironise Marc-André Domergue, n° 2 du Front national dans les Alpes-Maritimes.

« Il sera intéressant de voir,

poursuit-il, si après avoir ruiné le Département, la Ville et la Métropole, il va nous inventer un programme vertueux pour la Région. Rien de neuf sous le soleil, M. Estrosi prépare les primaires de l'UMP et a besoin d'exister. »

La guerre est ouverte.

« Le plus rassembleur » Rudy Salles



Le député niçois Rudy Salles, par ailleurs président de l'UDI 06 et adjoint au tourisme de Christian Estrosi à la mairie de Nice, n'était pas le moins enthousiaste

hier : « Je me réjouis du choix de Christian Estrosi. À l'Assemblée, chacun juge d'ailleurs ce choix comme le plus rassembleur et nous aurons besoin de rassembler pour remporter cette Région qui est aujourd'hui gagnable. Quand on connaît son ardeur et son ambition, on peut imaginer que Christian Estrosi saura imprimer un grand dessein pour Paca. Quand tant de collectivités augmentent actuellement les impôts, il faut d'ailleurs souligner que ce n'est pas le cas pour Nice et la Métropole Nice Côte d'Azur où Christian Estrosi réussit à tenir la fiscalité. » Quant à l'union avec l'UDI, elle s'annonce sous les meilleurs auspices. « En Paca, insiste Rudy Salles, la question a été tranchée par nos instances nationales : nous avons décidé de réaliser l'union avec l'UMP et je suis d'ores et déjà chargé de la mettre en œuvre avec Christian Estrosi. »

« Gagner cette région » Renaud Muselier

L'eurodéputé marseillais, qui était lui aussi dans la course, a immédiatement appelé à l'union et au rassemblement autour de Christian Estrosi sur son compte Twitter. « On aurait dû faire un ticket Muselier-tête de liste régionale et Estrosi-tête de liste départementale, c'est l'inverse qui se produit. Nicolas Sarkozy a fait ce choix, je le respecte, assure Renaud Muselier. L'important, c'est de gagner cette Région, de sortir des errements socialistes et ne pas la laisser partir aux mains de ceux qui ne savent pas gouverner. »



« Il est incontournable » Hubert Falco

Pour le sénateur-maire de Toulon, « il était hors de question d'abandonner Toulon et l'agglomération TPM ». Hubert Falco se « réjouit » donc du choix de Christian Estrosi : « Je le soutiens résolument, il est maire d'une des trois grandes villes de la région, ancien ministre, il a la stature pour conduire la liste régionale...

« C'est une excellente chose. Si Christian Estrosi n'avait pas été partant, on aurait dû faire un choix entre les autres candidats à la candidature. Mais maintenant, il est incontournable. La décision de Nicolas Sarkozy clarifie bien les choses. »



« Bling-bling » Sophie Camard

« L'UMP vient d'investir Christian Estrosi. Pourtant, le conseil régional n'a jamais eu les faveurs de M. Estrosi, qui n'a aucun attachement pour cette collectivité locale. Il déclarait même le 30 décembre 2014, « La Région ne nous apporte rien, ne nous a jamais rien apporté. Elle ne sert à rien et ne servira à rien demain ». M. Estrosi incarne un modèle « Côte d'Azur bling-bling » dont nous ne voulons pas. M. Estrosi se trompe, la Région est utile aux citoyens et elle sert l'intérêt général des habitants de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les élus écologistes en responsabilité le démontrent davantage chaque jour », ont estimé dans un communiqué Sophie Camard, co-présidente du Groupe des conseillers régionaux EELV et Jean-Yves Petit, vice-président délégué aux transports.